

L'urine par la fistule, je préférerais, avec M. Velpeau, recourir au cathétérisme souvent répété, plutôt que de faire courir au malades les chances d'une perforation.

On trouve parfois dans la pratique des cas fort rebelles, et où, malgré une dilatation parfaite et l'emploi intelligent de la sonde on du cathétérisme, les fistules n'en persistent pas moins. Tous les chirurgiens ont été témoins de faits de ce genre. Tantôt alors la fistule s'est guérie lorsqu'on a cessé d'introduire des sondes dans le canal, tantôt le retour de l'embouppoint et l'absence de tout traitement ont conduit à ce résultat inespéré. Mais malheureusement ces faits sont exceptionnels, et le plus ordinairement les malades sont voués à une infirmité qui n'a pas de fin. C'est alors qu'on est autorisé à tenter les méthodes qu'on a récemment imaginées. Mais, qu'on ne l'oublie point, le chirurgien a à lutter en pareil cas contre un des obstacles les plus puissants de l'inflammation adhésive, je veux parler du contact de l'urine sur les parties; de plus, il n'agit dans quelques cas que sur une des extrémités du trajet, tandis qu'il laisse intacte la portion urétrale, celle qu'il serait le plus important d'oblitérer.

REVUE GÉNÉRALE.

Considérations générales sur l'hygiène et mémoire sur les accidents qui peuvent succéder à l'ingestion des boissons froides lorsque le corps est échauffé; par M. Guérard. — Dans tous les temps et dans tous les pays on a signalé les fâcheux effets qui succèdent souvent à l'usage des boissons froides, lorsque le corps est échauffé par un exercice violent ou par toute autre cause. Le système nerveux, les appareils digestifs et respiratoires sont les organes sur lesquels réagissent les boissons froides avec le plus de violence. Certaines douleurs locales, le trismus, divers phénomènes spasmodiques, la mort instantanée même, qui peuvent avoir lieu en pareille circonstance, sont le résultat d'un trouble de l'innervation. L'apparition subite d'une phlegmasie nigrée des organes digestifs ou respiratoires aussitôt après l'ingestion de la boisson froide ne permet pas de méconnaître le rapport qui existe entre la maladie et la cause en question; la relation est plus difficile à saisir quand la phlegmasie apparaît tardivement ou qu'elle suit une marche subaiguë, ainsi qu'on l'observe dans certaines ascites; cependant il est des cas où cette relation ne saurait être réservée en doute.

M. Guérard s'applique dans son mémoire à établir, par des observations authentiques tirées des autres médecins, tant anciens que modernes, et de sa propre pratique, les trois ordres d'accidents qu'il croit devoir rapporter à l'ingestion des boissons froides. Sur sept exemples de mort instantanée produite par cette cause, M. Guérard n'en trouve pas un seul où la boisson froide parut devoir être à la température de zéro ou au dessous. Il pense que dans tous ces cas la température de ces boissons pouvait marquer 12° centigrades environ. M. Guérard cite d'autres faits pour prouver les inconvénients des glaces, qui sont capables de produire le trismus, des céphalalgies et des phénomènes nerveux du même genre. Les organes digestifs et respiratoires sont susceptibles de subir des influences non moins fâcheuses de l'ingestion des boissons froides. Une série de faits allégués par l'auteur du mémoire font voir qu'elles peuvent décider, suivant le genre de leurs effets, soit des coliques, des dysenteries, des symptômes cholériques, des péritonites; ailleurs des pleurésies et des pneumonies.

La gravité de ces accidents, qu'elles qu'en soient les espèces, est liée aux quatre conditions suivantes: 1° échauffement préalable du corps; 2° vacuité actuelle de l'estomac; 3° grande quantité de la boisson ingérée dans un temps donné; 4° basse température de la boisson. La dernière condition n'est que secondaire tout influente qu'elle est, puisqu'on a vu que de l'eau, de la bière, du vin à 11 ou 12° pouvaient produire la mort instantanée, ce qui n'a jamais eu lieu avec les glaces. La lenteur avec laquelle les glaces parviennent à l'estomac suffit pour rendre raison de leur innocuité relative; ce qui prouve qu'il est impossible de prévenir les conséquences fâcheuses d'un liquide froid en ne l'avant que par petites portions et à des intervalles plus ou moins éloignés, suivant la température.

Les conditions exigées pour observer les mauvais effets de l'ingestion des boissons froides servent de guide au médecin hygiéniste pour prévenir ces effets dangereux; car, outre le soin de ne prendre ces boissons que par gorgées, en les retenant dans la bouche assez long-temps pour les mettre en équilibre de température avec les organes internes, on peut aller au devant des inconvénients dont il s'agit en faisant précéder l'usage de la boisson froide de l'ingestion d'une petite quantité de pain, de sucre, de chocolat ou autre substance solide; enfin, si par la négligence de ces précautions on commence à sentir, après la boisson froide, quelques symptômes relatifs aux accidents précédents, il faut aussitôt se livrer à un exercice, tel que la course, en la prolongant assez long-temps pour provoquer une abondante transpiration. Quand on ne se trouve pas en position de recourir à un semblable moyen, on peut y suppléer par l'ingestion immédiate d'une boisson chaude, excitante ou simplement aromatique. Aussi M. Guérard conseille-t-il à la fin des bala pendant lesquels on a fait usage de fréquents rafraichissements de prendre, à titre de neutralisants de leurs mauvais effets, quelques boissons chaudes et légèrement stimulantes, comme du punch, du thé ou du café.

Modification des principes immédiats du sang sous l'influence des climats intertropicaux, par M. le docteur Hill. — Le sang tiré de la veine d'un nègre de Surinam se recouvre rarement, ou même ne se recouvre jamais d'une pellicule inflammatoire, même lorsque la saignée est nécessaire par les symptômes inflammatoires les plus intenses et lorsque le résultat avantageux de la dépletion vasculaire vient prouver qu'il existe bien réellement une phlegmasie. Le sérum forme plus de la moitié du sang, et le cœur nageant, pour ainsi dire, dans le liquide séreux est ordinairement d'une couleur rouge foncée. Le sérum, au contraire, est d'une teinte plus claire que celui des européens.

Les européens nouvellement arrivés lors de leur première maladie, qui retiennent un peu du caractère plegmatique de nos contrées, fournissent un sang qui se recouvre d'une couche inflammatoire très apparente; mais, plus tard, ce caractère disparaît aussi chez eux, leur sang devient comme celui des nègres, avec cette seule différence qu'il renferme moins de sérum et qu'il contient un excès plus forme.

Caractères distinctifs de la salivation produite par l'acide et acétique qui est due au mercure. — Suivant M. le docteur Smith, la fétidité de l'haleine, qui accompagne presque constamment, mais à des degrés variés, le pyalisme hydrargyrique, constitue la principale et la plus appréciable différence entre cet état et celui en apparence semblable auquel l'emploi de l'iode peut donner lieu. La cause de cette différence, suivant cet observateur, tient à ce que l'action du mercure se porte non seulement sur les organes sécréteurs de la salive, mais encore sur la membrane muqueuse buccale, et que, par suite de cette circonstance, cette membrane devient le siège d'ulcérations particulières sous l'influence desquelles se développe la fétidité. Un effet, si, en s'aidant du secours d'une forte toupe, on soumet à un examen attentif la membrane qui revêt les joues, les gencives, les lèvres, et cela au moment où l'action des molécules hydrargyriques commence à se manifester sur elle, on y peut reconnaître les signes d'une absorption ulcéreuse dont il est facile de suivre tous les progrès, et qui, lorsque l'action de la cause demeure continue, ne tarde pas à déterminer la production d'ulcérations plus ou moins étendues et bientôt visibles à l'œil nu.

Lorsque, au contraire, le pyalisme est dû à l'action de l'iode, c'est principalement, sinon même exclusivement, sur les glandes salivaires que se fait sentir l'influence de cet agent médicamenteux, de manière que la membrane muqueuse qui tapisse la cavité buccale reste tout-à-fait intacte et qu'il ne se peut manifester aucun signe de fétidité. (The medic-chir Review.)

Efficacité de l'huile animale pyrogénée contre la phthisie. Au rapport de M. le docteur Braun, de Fuerth, un médecin de Berlin, M. Palmado, a retiré des avantages signalés de l'emploi de l'huile animale de Dippel en fumigations contre la phthisie pulmonaire tuberculeuse. Voici la manière de mettre ce médicament en usage dans le cas dont il s'agit: on fait volatiliser de petites quantités d'huile animale pyrogénée dans la chambre occupée par le malade, et on répète cette fumigation à plusieurs reprises dans la journée, suivant les effets obtenus, de manière à pouvoir augmenter ou diminuer au besoin la dose du remède employé. M. Palmado pense que cette médication agit en déterminant une sorte d'asthme artificiel, à la faveur duquel les exsudats pulmonaires finissent par s'oblitérer, leurs parois se trouvant rapprochées et réunies par une inflammation adhésive.

Il va sans dire qu'en raison de l'odeur désagréable qui caractérise l'huile de Dippel, l'air de l'appartement doit être renouvelé avec soin, lorsque la fumigation a été prolongée pendant un temps suffisant. (Medicinische Correspondenz-Blatt bayerischer Aerzte.)

REVUE THERAPEUTIQUE.

Sur l'emploi de l'iodure de mercure dans les affections scrofuleuses; par M. le Dr. Carré, de Metz.

Après de nombreux succès obtenus dans sa pratique à l'aide de ce puissant médicament, M. Carré le recommande à l'attention des praticiens, non seulement pour résoudre les tumeurs scrofuleuses, quelque soient les parties où elles ont leur siège, mais encore pour faciliter la formation des cicatrices dans les ulcérations qu'elles déterminent, et qui si souvent résistent opiniâtrement aux pommades même les plus méthodiques.

Le mode d'emploi adopté par M. Carré est celui des frictions; et pour cela il fait préparer une pommade composée de 12 à 18 grains de proto-iodure de mercure pour une once d'axonge de porc bien lavée.

Les frictions doivent être faites deux fois par jour, avec un gros ou un gros et demi de pommade pour chacune d'elles, suivant les constitutions et le degré de sensibilité des sujets; car l'emploi de cet agent énergique réclame la plus grande prudence de la part du praticien, et l'on ne doit procéder à son application que d'une manière lente et soigneusement graduée. (Bull. de la Soc. de méd. de Toulouse.)

De l'huile d'olives comme médicament.

L'huile d'olives est employée, dans certaines parties de l'Allemagne, non seulement comme antidote général, mais encore et spécialement comme un moyen très efficace dans le peuple contre la blennorrhagie tant à l'état aigu qu'à l'état chronique.

Comme preuves à l'appui de ce dernier mode d'emploi, M. Eisenmann mentionne le cas d'un sous-officier qui, atteint déjà plusieurs fois de gonorrhée, souffrait depuis six mois d'un écoulement blennorrhagique secondaire dont il fut débarrassé complètement et en très peu de jours par l'ingestion d'un grand verre d'huile d'olives.

A cette occasion, il fait observer que MM. Howship et Elliottson ont trouvé cette même huile très utile contre les évacuations de nature graisseuse, qui se font quelquefois par le rectum, et par le canal de l'urètre; ils l'ont donnée, dans les cas de ce genre, à la dose de quatre à huit onces à la fois.

De sang encore chaud contre la phthisie.

M. le docteur Braun, de Fuerth, rapporte qu'il a conseillé à l'un de ses frères, atteint de phthisie avancée et n'ayant plus que quelques mois à vivre, l'usage de ce moyen. Le malade se rendit chaque jour à l'abattoir, et là il prit un verre de sang de veau; on recueillait ce liquide sur un tamis, au moment où l'on saignait l'animal, et l'ingestion avait lieu immédiatement après, c'est-à-dire sans donner le temps au refroidissement de s'opérer. Sous l'influence de cette médication si simple mais en même temps si dégoûtante, la maladie cessa de progresser, puis l'amélioration se prononça de plus en plus, et enfin la santé se rétablit complètement. M. Braun annonce que dix ans se sont écoulés depuis cette époque, et que son frère, qui s'est marié, est aujourd'hui père d'un enfant bien portant. (Idem.)

De la suie contre les brûlures graves.

Dans un cas de brûlure très grave de l'avant-bras, M. le docteur Ebers ne pouvant parvenir à maîtriser la suppuration, qui menaçait d'enlever le sujet, eut l'idée de recourir, en désespoir de cause, à l'emploi d'une forte décoction de suie préparée d'après la formule suivante:

Pr. Suie de cheminée,..... une poignée.

Eau commune,..... une pinte.

Faire bouillir jusqu'à réduction d'un tiers et passer. M. Ebers imbiba avec ce decocté des gâteaux de charpie, dont il recouvrit ensuite la masse suppurante. Cette application qui d'abord fit à peine éprouver un léger picotement, amena d'ailleurs des résultats inespérés.

En effet, le lendemain, au lieu d'un lac de pus, on trouva l'appareil sec et la plaie dans un état excellent. L'amélioration fit des progrès rapides dans les jours qui suivirent; la fièvre qui avait existé jusqu'à la disparition complètement, et enfin le malade ne tarda pas à recouvrer la santé. (Gazette des Hôpitaux.)

De la véraltrine dans les névralgies faciales.

Employée d'abord sans succès par divers médecins, puis avec avantage par quelques autres, la véraltrine parait avoir réussi à M. le docteur Calvé, contre les névralgies faciales de nature rhumatismale. Ce médecin cite, à l'appui de cette efficacité anti-névralgique de la véraltrine, trois observations dont une recueillie dans le service de M. Broussonnet, fils, à l'Hôpital-Général de Montpellier.

Ce remède s'administre en frictions, une fois par jour, sur le lieu malade, à la dose d'un grain pour un gros d'axonge. On a soin d'augmenter progressivement, et suivant les effets produits, la dose de l'alcoolide jusqu'à deux grains pour la même quantité d'excipient graisseux.

Chaque friction doit durer environ dix minutes; le calme survient ordinairement après les premières frictions; mais il importe beaucoup de ne pas forcer les doses de ce médicament, car les résultats érysipélateux pourraient en être la conséquence. (Gazette Méd. de Montpellier.)

Potion diurétique excitante.

M. le docteur Harless préconise cette potion: il dit, de plus, qu'il a obtenu d'excellents résultats de son emploi dans le traitement de l'hydro-thorax et de l'hydro-pneumonie, lorsque ces affections se présentent comme conséquences d'un refroidissement subit et d'une phlegmasie de nature catarrhale, il emploie la formule suivante:

Pr. Feuilles de digitale pourprée,..... 36 grains.

Extrait de cuscutha concassée,.... 1 gros.

Eau bouillante,..... 4 onces.

Faire infuser, en vase clos, jusqu'à parfait refroidissement; passer avec expression, et ajouter à la colature:

Esprit de minéral,..... 1 once.

Sirup de sucre,..... 1 once.

M. par agitation. La dose à laquelle on doit l'administrer varie suivant l'âge et la force des sujets, et encore en raison de l'intensité

plus ou moins grande des accidents, d'une demi-cuillerée à une pleine cuillerée à bouche que l'on répète trois ou quatre fois dans le courant des vingt-quatre heures. (Dublin, Medical Journal)

Cautérisation de larynx dans la phthisie laryngée commençante.

Des médecins français et anglais ont, comme on le sait, proposé la cautérisation des amygdales, du pharynx, de l'épiglotte, de la glotte et du larynx, au début de la phthisie laryngée, avec une solution concentrée de nitrate d'argent. M. le docteur Hassé, qui a eu plusieurs fois occasion de recourir à cette pratique, en vante les heureux effets: il s'est servi d'abord d'une solution préparée avec 36 grains, puis avec un gros de nitrate pour 2 gros d'eau distillée, et il a procédé à l'application de ce liquide, à l'aide d'une tige recourbée en demi-cercle à l'une de ses extrémités, et munie à cette même extrémité d'une petite éponge fine du volume d'un pois, et fixée solidement.

Cette cautérisation qui s'exécute avec la plus grande facilité, n'exerce ordinairement qu'une légère sensation de chaleur locale et à peine un peu de toux; elle diminue l'enrouement, l'expectoration et la fièvre. (Medicinische Zeitung.)

REVUE PHARMACEUTIQUE.

Pilules d'assa-fœtida co.

Pr. Assa-fœtida,..... 54 grains.

Ext. de jusquiame,..... 10 "

Banane du Pérou, Q. S.

Huile de sucin rectifié gr., XX.

Faites des pilules de quatre grains.

M. d'adm.: 6 par jour. Aménorrhée, tétanos, vomissement, hystérie.

Spécifique d'Halford.

Pr. Ext. de coloquinte co.,..... 3 grains.

" acétique de colochique,..... a. a. 2 "

Poudre de Dover,..... "

Faites deux pilules.

M. d'adm.: trois pilules par jour et au-delà. Névralgies, rhumatisme, goutte, sciatique.

Sirup sédatif.

Pr. Sirup diacode (pavot blanc),..... 5 onces.

" d'orgerat,..... 8 "

Utile de potasse,..... 24 gros.

F. S. A. Nitre dans la période nigrée des blennorrhagies; on édulcore avec ce sirup la tisane de lin ou de chiendent.

Gargarisme calmant.

Pr. Tête de pavot coassée,..... No. 2.

Graine de lin,..... 1 1/2 gros.

Faites bouillir dans:

Eau,..... 3 onces.

Passez et ajoutez:

Sirup de miel,..... 5 gros.

F. S. A. Employé contre les ulcérations vénériennes très douloureuses.

Pilules de belladone iodurées.

Pr. Ext. de suc. drp. de belladone,..... 18 grains.

Poudre de myrrhe,..... a. a. 36 "

" d'ipœcacanha,..... "

F. S. A. 36 pilules; dose: à prendre une le matin, une le midi, une le soir. Dans l'asthme.

Poudre eméo-cathartique.

Pr. Emétique,..... 1 grain.

Sulf. de soude,..... 1 once.

Faites dissoudre dans:

Bouillon aux herbes,..... 2 lbs.

M. d'adm.: par verre tous les quarts d'heure. Comme purgatif.

Boisson purgative.

Pr. Séné,..... 1/2 once.

Faites infuser dans:

Décoction de pruneaux,..... 1 lb.

Passez et ajoutez:

Miel blanc,..... 1 1/2 once.

M. d'adm.: à prendre par verre dans la matinée. C'est une manière commode et efficace d'administrer le séné aux enfants et aux personnes difficiles.

Lavement purgatif. (F. H. P.)

Pr. Feuilles de séné,..... a. a. 1/2 once.

Sulf. de soude,..... 2 "

Eau bouillante,..... 1 lb.

Faites infuser le séné dans l'eau pendant une heure, passez et faites dissoudre le sulfate de soude.

Potion vomitive dite eau lévite. (F. H. P.)

Pr. Emétique,..... 6 grains.

Eau,..... 8 onces.

Mélez. Vomitif violent qui fait partie du traitement de la colique des peintres.

Fomentation de sel ammoniac.

Pr. Eau,..... 8 onces.

Hydrochlorate d'ammoniaque,..... 24 gros.

Mélez. Pour applications résolutive, surtout dans le traitement des bubons.

Poudre antinominale. (Siehel.)

Pr. Sulfure noir d'antimoine,..... a. a. 1 gros.

" d'hydrargyre,..... "

Rhubarbe,..... "

Carb. magnésique,..... "

F. S. A. 20 paquets pour les enfants, 10 pour les adultes. Un ophthalmisme scrofuleux.

Autre. (Par le même.)

Pr. Calomel,..... 6 grains.

Sulf. doré d'antimoine,..... 2 "

Carb. de magnésie,..... 36 "

Mélez et divisez en 6 paquets; on en prendra un matin et soir. Dans les ophthalmies scrofuleuses.

Boisson de bicarb. de soude. (Robiquet.)

Pr. Bicarb. de soude crist.,..... 90 grains.

Eau commune,..... 2 lbs.

Faites dissoudre, 2 pintes dans les 24 heures. Dans les calculs vésicaux formés d'acide urique et la gravelle; dans cette dernière affection, on substitue une même quantité de la décoction de graine de lin.

LA LANCETTE CANADIENNE,

Journal Médico-Chirurgical,

Publié à MONTREAL PAR LE DOCTEUR J. L. LEPROHON.

Ce journal se publie le premier et le quinze de chaque mois.

L'abonnement est de quatre piastres par année, payable par semestre et invariablement d'avance.

Toutes lettres, communications et pièces scientifiques devront être adressées (affranchies) au bureau du Rédacteur, No. 31, Rue McGill.

Pour annonces, insertions, etc., s'adresser chez M.M.

Taylor et Gibson.

Imprimé pour le Propriétaire par LOWELL et GRISON, Rue St-Nicolas.